

L'ORDINATEUR ET LA GRAMMAIRIENNE :

PETITE FABLE INTERACTIVE

Seconde partie

Annick ENGLEBERT

*La première partie, publiée dans la Revue n° 94 de juin 1999, rapporte l'improbable rencontre des héros de la fable, une grammairienne et un ordinateur, et comment de l'association de leurs compétences, par l'entremise du langage auteur HyperProf®, est né un premier module d'une trentaine de leçons de **grammaire assistée par ordinateur**.*

LA NAISSANCE D'UNE COMPLICITÉ

Son premier module bouclé, la Grammairienne pouvait faire un premier bilan. Que lui avait apporté cette première expérience ?

L'épanouissement scientifique et méthodologique

Sur le plan de la recherche tout d'abord.

Si complexe qu'il puisse paraître aux yeux des profanes, le langage informatique reste d'une désarmante **simplicité** en regard d'un langage naturel, comme l'est le français. En langage informatique, toute question posée appelle une réponse par oui ou par non (à laquelle on peut affecter une valeur 1 ou 0, par exemple) ; les « peut-être bien que oui, peut-être bien que non » sont exclus.

Pour certains, cette simplicité fait la pauvreté du langage informatique. Du point de vue de la Grammairienne, elle fait au contraire toute la richesse du dialogue homme / ordinateur — en effet, un dialogue entre deux personnes qui ne parlent pas le même langage est nécessairement enrichissant.

Bien sûr, l'ordinateur n'est pas une personne, mais il ne s'en instaure pas moins une forme de dialogue entre l'homme et la machine,

surtout dans un environnement Macintosh (et depuis Windows, c'est aussi vrai dans un environnement PC).

En quoi les contraintes liées à la pauvreté du langage informatique ont-elles pu contribuer à **enrichir** la réflexion scientifique de la Grammairienne ?

En sciences humaines, et c'est certainement vrai en grammaire, en linguistique, on n'est pas vraiment habitué aux problèmes qui trouvent une solution simple, claire, aux questions dont la réponse ne peut être que oui ou non.

La grammaire, surtout la grammaire dite *normative*, qui a alimenté cette première expérience en nouvelles technologies d'enseignement, a même tendance à être une discipline confuse et brouillonne. On peut aller plus loin encore en disant qu'elle cherche délibérément la confusion et l'absence de clarté.

Lorsqu'on discute avec les auteurs d'ouvrages de grammaire normative (et en Belgique ils sont nombreux), on constate en effet que pour eux, le brouillamini fait partie intégrante de la grammaire et qu'il ne faut pas chercher à faire la lumière dans cette obscurité. Les « normativistes » partent du principe avoué que la grammaire est difficile et ne cherchent pas à se faciliter la tâche. La pratique de la grammaire tient pour eux du sacerdoce ; la langue doit conserver ses mystères, le grammairien n'est jamais que le prêtre d'une langue¹. À cela s'ajoute encore le fait que la grammaire est plus perçue comme une matière d'enseignement que comme une discipline scientifique ; le caractère inaccessible, impénétrable de la grammaire lui confère une sorte de prestige auquel les enseignants de français sont très sensibles : maîtriser la grammaire, connaître les clés de la terminologie grammaticale confirme l'enseignant dans le sentiment de sa supériorité sur ses élèves, lui donne donc l'impression de pouvoir gérer toutes les situations.

Et c'est par le biais de cette grammaire nébuleuse et ténébreuse que notre Grammairienne a abordé l'enseignement assisté par ordinateur, a amorcé le dialogue avec l'ordinateur.

Par les contraintes liées au langage informatique sur lequel est bâti HyperProf[®] (en l'occurrence HyperTalk, un langage qui pour être convivial et relativement souple n'en reste pas moins très rudimentaire),

1. On ne verra aucun hasard dans le fait que les grammairiens belges les plus célèbres, Grevisse, Hanse et autres Goosse, sont associés à des universités catholiques.

HyperProf® a appris à notre Grammairienne à sérier les problèmes et, en lui imposant de leur donner réponse, l'a amenée à reconsidérer **la grammaire autrement**.

N'exagérons pas le rôle de ce langage-auteur, quels qu'en soient les mérites (et ils sont grands, on ne le dira jamais assez). En grammaire comme dans toute discipline, la justesse des réponses suppose d'abord et avant tout que les questions aient été bien posées : pour trouver les bonnes réponses, posons d'abord les bonnes questions. Ce travail-là, trouver les bonnes questions, l'ordinateur n'a pas pu le faire à la place de la Grammairienne. Mais en la menant à de nombreuses reprises à des impasses, HyperProf® lui a fait prendre conscience de ce qu'elle posait parfois mal les données du problème. Il l'a forcée à reprendre à zéro de nombreux raisonnements, à s'interroger sur des manières alternatives de considérer les problèmes posés par le traitement de l'accord du participe passé. Il lui a en fin de compte ouvert les yeux sur des problèmes dont elle n'aurait jamais eu conscience autrement. Il lui a permis de jeter un peu de lumière dans une obscurité pourtant soigneusement entretenue (aux yeux des normativistes, son travail fut perçu comme celui d'une iconoclaste).

Le mot paraîtra peut-être un peu fort, mais ce fut pour elle un réel bouleversement intellectuel. Et l'empreinte laissée par cette découverte d'une nouvelle manière de percevoir la grammaire fut très profonde.

Une anecdote significative. Parallèlement à ce travail de création d'un module de leçons de grammaire assistées par ordinateur, notre Grammairienne avait poursuivi ses recherches en matière d'histoire de la grammaire, dans la perspective d'une « thèse d'agrégation² ». Elle s'entendit dire par l'un des membres de son jury de thèse qu'elle avait mené son travail linguistique (sur le concept d'archaïsme en syntaxe) comme une enquête policière. Il est vrai qu'elle avait examiné toutes les pistes, interrogé chaque suspect, poussant chacun d'entre eux jusque dans ses derniers retranchements, renoncé sans honte aux pistes qui menaient dans des impasses, combattu tous les ennemis et les faux-amis, donné à chaque indice la place qui lui revenait, ramenant à sa juste valeur chaque témoignage... elle avait posé des questions que personne ne s'était posées avant elle, avait mené inexorablement son enquête et forcé son lecteur à admettre ses conclusions (le même membre du jury

2. Diplôme exclusivement belge, qui ouvre l'accès à l'enseignement universitaire.

avoua qu'il s'était senti acculé dans les derniers chapitres)³. En bref, elle avait travaillé dans le cadre de cette recherche, menée pendant plus de 4 ans, comme elle l'avait fait lorsqu'elle avait dû se battre pour faire entrer l'accord du participe passé dans un module HyperProf®.

On ne s'étendra pas davantage sur ce point. Il y a indiscutablement des recherches à faire et des livres à écrire sur la manière dont l'ordinateur peut révolutionner la manière de travailler des intellectuels, même en sciences humaines⁴ (on sait déjà comment l'ordinateur se substitue à l'homme dans des expériences menées dans le cadre des sciences exactes).

La découverte de la pédagogisation

Le bilan de cette première expérience ne se fait pas sur le seul plan scientifique et méthodologique.

La commande d'un module d'exercices de grammaire informatisés avait mis notre Grammairienne pour la première fois en contact avec le monde de l'enseignement. Qui plus est, avec une forme alternative d'enseignement.

Et c'est peut-être parce que son premier contact avec la pédagogie se fit par le biais de l'ordinateur qu'elle est aujourd'hui très ouverte à toutes les formes non traditionnelles d'enseignement.

Par ailleurs, sur le plan pédagogique, on retiendra surtout que cette première expérience a mis la Grammairienne au contact d'une donnée radicalement nouvelle pour elle : la **pédagogisation** d'un contenu d'enseignement universitaire.

Jusqu'alors elle avait barboté dans la recherche en linguistique, en grammaire, pour le seul bonheur et le seul plaisir de faire de la recherche et de la grammaire (oui, oui, ça existe). Elle ne se préoccupait pas vraiment de pédagogie, n'avait aucune vocation d'enseignant, ne s'inquiétait pas à l'idée que ses travaux, pointus, ne seraient accessibles qu'à quelques rares spécialistes. Descendue de sa tour d'ivoire, elle a compris qu'il n'y avait aucune honte à pédagogiser une discipline. On ne s'y abaisse pas, au contraire : on s'y élève.

3. Une version remaniée de cette enquête policière vient de paraître chez Duculot (1998) sous l'intitulé « L'infinif d'it dit *de narration* ».

4. On peut renvoyer notamment au nombreux travaux de Jacques Anis.

D'une certaine manière, les **contraintes de la pédagogisation** sont fort proches de celles déjà évoquées à propos du dialogue homme / ordinateur.

Quand un enseignant prépare sa leçon, pour bien faire, il doit prévoir les questions, les réactions de ses élèves, pour ne pas être pris au dépourvu. Quand il s'agit de créer des leçons assistées par ordinateur, cette exigence est encore beaucoup plus forte. On ne peut en effet miser sur une quelconque improvisation pour régler les problèmes inattendus. Lorsqu'on crée une leçon assistée par ordinateur, il faut non seulement prévoir toutes les questions que les élèves vont poser en suivant leur leçon, mais aussi prévoir une réponse à chacune des questions posées, sous peine de mener l'élève dans une impasse — ce qui aurait immanquablement pour effet de le détourner de cette forme alternative d'enseignement et pour risque de le détourner par là même de son intérêt pour le contenu enseigné.

La nécessité de prévoir toutes les questions et de donner réponse à chaque question pousse le chercheur dans ses derniers retranchements, l'oblige à aller jusqu'au bout de ses idées et de ses hypothèses.

Une fois encore, contrainte de poser toutes les questions, de trouver une réponse à chaque question posée, la Grammairienne s'est rendu compte de la richesse de l'apport de la pédagogisation d'un contenu d'enseignement pour ce contenu lui-même.

Là aussi, l'ensemble de son travail s'en est ressenti. La donnée pédagogique est désormais présente en permanence à son esprit. C'est devenu une exigence : dans chacun de ses travaux, même destinés aux spécialistes purs et durs, même inscrits au programme de congrès organisés autour de thèmes très pointus, elle s'oblige à ne formuler aucune hypothèse qui ne tienne pas la route pédagogiquement.

L'enrichissement par la complémentarité

Le bilan de cette première expérience peut se faire sur d'autres plans encore.

Par les quelques **impasses techniques** auxquelles la Grammairienne a été confrontée, elle a contribué, si peu que ce soit, à faire évoluer HyperProf® de sa version 1.0 à sa version 2.0.

Par-delà l'anecdote, ce n'est que bien plus tard qu'elle a compris d'une part le grand intérêt de travailler en collaboration avec l'auteur

d'un programme informatique et avec des utilisateurs spécialisés dans d'autres disciplines que la sienne, qu'elle a compris d'autre part la supériorité du système-auteur HyperProf[®], le seul qu'elle connaissait à l'époque.

Le travail en **collaboration avec l'auteur**, tout d'abord.

C'est un indiscutable avantage que d'avoir sous la main (qu'on pardonne le côté cavalier de l'expression) l'auteur d'un programme informatique sur lequel on travaille.

Bien sûr, pour la majorité des « logiciels » existant sur le marché, une « assistance technique » est prévue. Lignes téléphoniques, adresses électroniques, sites Web avec les fameuses listes FAQ (« Frequently Asked Questions »), les formes en sont nombreuses, mais — qui nous contredira ? — toutes aussi peu efficaces. La plupart du temps, les assistances techniques sont encombrées, débordées, les questions posées reçoivent des réponses après de trop longs délais... quand elles en reçoivent. Dans un tel contexte, travailler en collaboration avec l'auteur d'un programme, d'HyperProf[®] en l'occurrence, a été du plus haut intérêt.

Parce qu'il sait de quoi son « enfant » est fait, le concepteur est en effet le mieux à même de trouver la meilleure solution (et aussi la solution la plus rapide) au problème qui se pose à l'utilisateur, quel que soit le type de ce problème, quelle que soit son ampleur. La Grammairienne savait qu'il lui suffisait de soumettre toute difficulté technique au concepteur pour que ce dernier s'attelle aussitôt à en trouver la solution, quitte à aménager HyperProf[®] pour surmonter l'obstacle.⁵

Le travail en collaboration ne s'est pas fait seulement entre l'utilisatrice d'HyperProf[®] que la Grammairienne était devenue et son concepteur. D'autres qu'elle développaient de leur côté des modules dans d'autres disciplines — la chimie surtout, puisqu'HyperProf[®] est né sous l'impulsion d'une chimiste. Ses collègues chimistes avaient d'autres exigences qu'elle, liées tant aux contenus à enseigner qu'aux objectifs de

5. Cet incalculable avantage a aussi ses inconvénients. Tombant dans la facilité, la Grammairienne ne cherchait plus à résoudre elle-même les problèmes les plus simples, ne consultait jamais le manuel d'aide fourni avec HyperProf[®], encore moins la pile « aide » adjointe au langage-auteur. Elle avait pris la très mauvaise habitude de poser directement toutes les questions que lui posait l'utilisation d'HyperProf[®] à son concepteur. Si bien que le jour où elle fit (toute seule et loin de ceux sur lesquels elle s'appuyait habituellement) une démonstration d'HyperProf[®] à des collègues intéressés, elle fut totalement incapable de leur expliquer comment fonctionnait la pile « aide » d'HyperProf[®] !

leur enseignement ; ils rencontraient d'autres obstacles et orientaient l'évolution d'HyperProf® autrement que la Grammairienne ne l'aurait fait.

La Grammairienne avait été confrontée au problème de la non-reconnaissance des accents... à côté duquel un chimiste serait passé sans sourciller. En revanche, les chimistes étaient confrontés au problème des formules impliquant indices et exposants... que la Grammairienne aurait pu ignorer allègrement.

La Grammairienne avait été confrontée au problème des homonymes du langage courant (elle sait quand la forme « dit » est le présent du verbe « dire » et quand elle est le participe passé de ce même verbe, mais comment le faire comprendre à HyperProf® et le faire réagir différemment devant ces deux formes identiques ?) ... problèmes qui n'entravent pas les chimistes. Ces derniers étaient préoccupés par la représentation graphique des molécules... problème que la Grammairienne aurait pu ignorer sans s'en porter plus mal.

La Grammairienne était préoccupée par des problèmes d'écriture en alphabet phonétique... qui n'auraient jamais effleuré un chimiste. Les chimistes voulaient pouvoir faire visualiser le montage d'un appareil utile à une expérience... matériel dont la Grammairienne ne soupçonnait même pas l'existence.

Arrêtons-nous là.

HyperProf® s'est considérablement enrichi des remarques des uns et des autres. Et la Grammairienne a fini par profiter des aménagements demandés par les chimistes, comme les chimistes ont trouvé leur compte dans les retouches suggérées par la grammairienne. La deuxième version d'HyperProf® permet de traiter indices, exposants, caractères phonétiques, symboles mathématiques, en plus des caractères accentués. Elle intègre aisément dessins couleurs, films d'animation, commentaires sonores, etc. Elle fonctionne avec un nombre variables de piles, dont la désignation peut être personnalisée (les chimistes ne sont donc plus tenus de s'embarrasser d'une « grammaire »).

HyperProf® ne s'est pas trouvé seul à être enrichi du travail mené en collaboration.

Sur le plan scientifique, il y a beaucoup à gagner à travailler en équipe pluridisciplinaire. HyperProf® a contribué à mettre en contact des chercheurs que rien n'y prédisposait. Le bénéfice se fait tant sur le plan scientifique que sur le plan humain.

La Grammairienne a beaucoup gagné à sortir de sa discipline et à discuter avec des chercheurs qui travaillaient dans un autre contexte que le sien, avec une autre tournure d'esprit et d'autres préoccupations... parce que c'est au fil de ces discussions qu'elle a pu se rendre compte qu'en dépit de la diversité de leurs spécialisations, tous retombaient bien souvent sur des problèmes fort proches. Elle a pu se rendre compte que la « naïveté » des questions de chimistes en matière de grammaire lui ouvrait bien souvent de nouvelles perspectives dans sa propre discipline. Elle a pu se rendre compte que l'« innocence » de ses questions en matière de chimie poussait ses collègues à dépasser les premiers moments de perplexité.

Les qualités de l'Interface

Autre point sur lequel le bilan peut se faire : celui de la technologie, de la mise en évidence des qualités d'HyperProf®.

Du fait que la Grammairienne disposait dans son université d'un langage-auteur « maison » et qu'elle en connaissait le concepteur, elle n'a pas eu l'embarras du choix d'un langage-auteur (l'Interface de la fable)... raison pour laquelle elle a mis longtemps à se rendre compte qu'elle avait travaillé d'emblée avec le plus performant.

Au moment où la Grammairienne travaillait à la création de ce premier module, ses concepteurs se plaisaient à répéter que leur langage-auteur avait dix ans d'avance sur tout ce qui se faisait à l'époque.

Moins impliquée, et donc plus objective, la Grammairienne a pu se rendre compte tout à fait récemment qu'HyperProf® est aujourd'hui encore inégalé (mais pour combien de temps ?), l'une des rares limites d'HyperProf® résidant dans le fait de ne tourner qu'en environnement Macintosh (il n'est donc pas accessible aux utilisateurs de PC, même par réseau).

À ce jour, seule la technologie HTML semble pouvoir rivaliser avec HyperProf®, sur le plan de la simplicité de la création de documents multimédias — mais les utilisations pédagogiques de la technologie HTML sont encore balbutiantes, alors que sur ce plan HyperProf est tout à fait performant.

Si les qualités d'HyperProf® sont évoquées ici, ce n'est pas seulement pour rendre hommage à ses concepteurs, c'est surtout pour souligner le rôle du hasard qui a voulu que le premier contact de notre

Grammairienne avec l'enseignement assisté par ordinateur et le monde du multimédia se fit directement par le biais d'un outil très performant.

Cela lui a permis d'emblée d'acquérir un ensemble de compétences, plutôt que quelques compétences bien ciblées. Cela lui a appris aussi à placer ses exigences très haut dès le départ : HyperProf® lui offrait un éventail très large de possibilités, ç'aurait été dommage de le sous-utiliser.

LENDEMAINS D'UNE PREMIÈRE EXPÉRIENCE

Le bilan de cette première expérience a donc été pour la Grammairienne plus que positif. Elle s'y était enrichie à tous les points de vue⁶.

Même si travailler sur commande la dispensait en principe de s'interroger sur les finalités de son travail, elle n'en est pas restée là. Elle ne voulait pas que ces premiers pas dans son dialogue avec l'Ordinateur soient aussi les derniers. Il y a eu à cette première expérience de nombreux lendemains.

Les lendemains scientifiques

Chassez le naturel, il revient au galop. Le long détour par la grammaire normative ne l'empêcha pas de revenir à son « dada » : la langue française du Moyen Âge et l'apport de l'étude de cette langue à la compréhension de notre langue actuelle. Il ne lui a pas fallu longtemps pour comprendre comment concilier sa récente passion pour les nouvelles technologies d'enseignement et sa spécialisation comme médiéviste.

Son deuxième module fut intégralement consacré à la mise au point d'une **lecture assistée par ordinateur** d'un texte français du Moyen Âge parmi les plus célèbres, parce que parmi les plus beaux : le « Testament » de François Villon.

Grâce à HyperProf®, le lecteur entre dans ce texte, questionne HyperProf® sur le texte. Selon la question, il reçoit des informations inscrites dans une pile « lexicque » (traduisant en français contemporain les termes propres à l'ancienne langue), dans une pile « grammaire » (reprenant les caractéristiques syntaxiques propres à l'ancienne langue), dans une pile « documentation » (des éclaircissements sur des person

6. Sauf sur le plan financier, mais ce n'est pas vraiment important.

nages, des lieux cités) ... au besoin, le lecteur peut obtenir, toujours par un simple jeu interactif, la traduction d'un passage obscur du texte.

Un autre module a vu le jour dans le domaine de la **méthodologie** cette fois. Travaillant pendant une petite dizaine d'années à aider les étudiants à élaborer un mémoire mené en linguistique française, elle avait réuni quelques notes, conseils pratiques sur la composition du travail de fin d'études. Ces notes se transformèrent en un module d'une vingtaine de leçons, qui, en dépit de sa simplicité et de la minceur de son contenu, exploitait au maximum les moyens HyperProf®.

Depuis, les modules se sont multipliés, chaque nouveau module enrichissant à sa manière la réflexion de la Grammairienne. De nombreux projets sont en chantier. Certains ne verront peut-être jamais le jour. Mais elle n'en a aucun regret. Travailler à leur conception intellectuelle l'a déjà fait progresser.

Les lendemains pédagogiques

Créer des exercices sur ordinateur est une chose. Obtenir l'acquisition d'ordinateurs à l'usage des étudiants en est une deuxième. La troisième a été de se demander dans quel cadre inscrire cette forme alternative d'enseignement.

Le premier module s'inscrivait dans un contexte d'évaluation et de remédiation et ne prétendait pas sortir du cadre d'un cours de 1^e année pour étudiants régulièrement inscrits à l'Université. Il pouvait se poser comme **complément d'un enseignement traditionnel présentiel**.

Mais la Grammairienne s'est très vite interrogée sur les autres utilisations possibles de l'enseignement assisté par ordinateur.

Elle a pensé tout d'abord à l'enseignement assisté par ordinateur comme pouvant se substituer totalement à l'enseignement traditionnel — HyperProf® permettant à la fois le dialogue et le suivi pédagogique des élèves, il peut pleinement assurer le rôle d'un professeur, sur le plan des contenus et des méthodes, en tout cas (on fait évidemment abstraction du plan affectif et humain). Dans un premier temps, elle a pensé surtout à l'enseignement en milieu hospitalier, pour des étudiants et des élèves qui pour cause de maladie ou d'accident, ne sont pas en mesure de suivre un cursus normal, dans sa conception traditionnelle. Dans le même ordre d'idée, s'est dessinée la perspective de la formation en milieu carcéral, où les formes traditionnelles d'enseignement ne peuvent pas prendre place, du fait de la disparité des prérequis et des demandes.

Ces projets-là sont restés à l'état de rêve (mais elle ne baisse pas les bras... un jour, qui sait...).

Plus concrètement, l'enseignement assisté par ordinateur lui permet aujourd'hui de compenser certains manques :

- ***manque de disponibilité des étudiants*** :

Confrontée à des auditoires de plus en plus disparates, à des étudiants qui mènent parfois plusieurs activités de front, il lui est de plus en plus difficile de trouver des horaires de cours qui satisfassent la totalité de ses auditoires. Les cours assistés par ordinateur étant accessibles en tout lieu et en toute heure, les étudiants que les horaires de cours n'arrangent pas⁷ peuvent « suivre les cours » sur ordinateur et être notés au même titre que les autres, suivant les mêmes critères. De ce point de vue, l'EAO se pose comme un **enseignement alternatif**.

- ***manque d'encadrement*** :

De restriction en restriction, il y a chaque année un peu moins d'enseignants pour des étudiants toujours aussi nombreux (sinon plus). Pour éviter de scinder des auditoires, ce qui entraîne automatiquement une multiplication des heures de cours à donner (et qui engendre aussi une foule de problèmes logistiques), la Grammairienne a choisi pour certains de ses cours de rendre une partie des contenus accessible exclusivement sur ordinateur (sur HyperProf[®], et plus récemment, via Internet, hors HyperProf[®]). De ce point de vue, l'EAO se pose comme une forme **d'enseignement complémentaire** ; les ordinateurs prennent en charge les parties de cours que la Grammairienne n'a pas, techniquement, la possibilité d'assurer. La Grammairienne peut donc utiliser plus efficacement les heures de cours effectives.

LA MORALE DE L'HISTOIRE

Notre histoire s'arrête là.

Le hasard y a joué un rôle capital. Plus que le hasard, la chance... car le hasard ne fait pas toujours bien les choses. La Grammairienne a été impliquée malgré elle dans une histoire où elle n'aurait dû jouer aucun rôle mais qui l'a marquée à jamais. Si on la ramenait 10 ans en arrière et on lui donnait le choix, elle referait le même chemin.

7. Même si c'est parfois pour des motifs peu légitimes... mais justement, l'existence de cours assistés par ordinateur dispense l'enseignant de se prononcer sur la légitimité des motifs convoqués par les étudiants.

Peut-être manque-t-il ici une morale, pour que notre histoire soit pleinement fable. De morale, cette fable n'en est pas totalement dépourvue — mais c'est au lecteur qu'on laissera le soin de la tirer. Si les pages qui précèdent pouvaient avoir seulement donné envie à ceux qui les ont lues de se lancer dans une aventure intellectuelle, si étrange qu'elle puisse paraître, avaient seulement pu les convaincre qu'il y a quelque chose à tirer de toute expérience nouvelle, la papier n'aura pas été gâché.

Annick ENGLEBERT
Université Libre de Bruxelles
Faculté de Philosophie & Lettres — CP 175
50 avenue Fr. Roosevelt
1050 Bruxelles / Belgique